



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 005, Janvier 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Eossohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420 / 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

1. **Le discours des mosquées d’Al-falah. L’exemple du sermon du vendredi**
Seydou KHOUMA 1-16

Études hispaniques

2. **Linguistique hispanique et langues endogènes dans le supérieur au Gabon. Approche prospective du développement durable**
Lucie Eliane DISSOUVA..... 17-35

Lettres Modernes

3. **L’onomastique de la paix ou la figure de *Sidsore* dans « *Burkîn-bila* » de *Pëgwënde Erik Zinaaba***
Dieu-Donné ZAGRE & Barthélemy KABORE..... 36-48
4. **De l’emploi des déterminants définis dans la presse congolaise : pour une approche méthodique**
Système Tam’si MAVOUNGOU & Ferdinand OTSIEMA GUELLELY 49-62
5. **« La Liberté guidant le peuple » de Delacroix ou l’art de la propagande**
Bara NDIAYE..... 63-76
6. **Les formes du surréalisme français dans la poésie de Tchicaya U Tam’si**
Serge Simplicite NSANA..... 77-94
7. **Proverbes dida et éducation : racines d’un développement endogène**
Dago Michel GNESSOTE & Yacouba FANNY..... 95-106

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

8. **(re)penser la presse écrite comme industrie culturelle. Enjeux et urgence d’un modèle économique au prisme du numérique.**
Jacob Y. YARABATIOULA & Manégda Justin ROUAMBA..... 107-120
9. **La marginalisation de l’oralité dans la recherche en Sciences de l’information et de la communication (SIC)**
Marie Zoé MFOUMOU..... 121-138

Sciences de l’art et du patrimoine

10. **Les mécanismes endogènes, une des solutions aux aléas du changement climatique**
Fabrice ALIMAN..... 139-155
11. **Support de communication et son impact dans l’amélioration de la crise sanitaire à coronavirus en Côte d’Ivoire : cas des affiches de sensibilisation**
Abdoulaziz SEIDOU & Soumaïla FOFANA 156-173

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

- 12. Impact de la mise en œuvre du plan d'aménagement de la forêt classée des monts mandingues au Mali**
Diakaridia SIDIBE 174-188
- 13. La précarité dans le quartier périphérique de Ntsangamani (Arrondissement 8, Madibou-Brazzaville)**
MIFOUNDU Jean Bruno & OKOUYA Clotaire Claver..... 189-203
- 14. Calendriers culturels à l'épreuve de l'évolution du climat dans la sous-préfecture de Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire)**
Kouakou Hermann Michel KANGA..... 204-218
- 15. Potentialités et menaces sur les zones humides du barrage de Ziga au Burkina Faso**
Songanaba ROUAMBA..... 219-237

Histoire

- 16. Les Dozo à l'épreuve du covid-19 en Côte d'Ivoire : entre croyances et résistances (2020-2021)**
Noël Okobé DATRO..... 238-250
- 17. L'application du programme d'histoire dans les lycées et collèges du Sénégal, 2010-2016**
Valy FAYE..... 251-267
- 18. La contribution de la coopération canadienne au développement de l'éducation de base au Burkina Faso (1990 à 2021)**
Salif KIENDREBEOGO, Kapeindba TOUGMA & Jean Tiéwendé BALIMA..... 268-285
- 19. De la conception ministérielle de la royauté à la royauté élective chez les francs du IV^e au X^e siècle**
EKOU Assoumou Gilbert & ETTIEN Comoé Fulbert..... 286-299
- 20. La crise économique asiatique de 1997 ou le choc systémique des économies émergentes**
Kouamé Christophe N'GUESSAN & Ben Soualiouo MÉITÉ 300-316

Philosophie

- 21. La crise sécuritaire au sahel et la crise de l'école : enjeux politiques et perspectives**
Boubacar OUÉDRAOGO & Moussa DIALLO 317-334
- 22. L'école dans la réussite sociale : entre idéalisation et désillusion**
Aya Anne-Marie KOUAKOU..... 335-347

Anthropologie et sociologie

- 23. Les facteurs sociaux du conflit autour de la chefferie villageoise d'Adjéyaokro à Bouaké**
Landry Yves FALLE 348-360
- 24. Le pacte de sang entre Baye et Dah, deux villages dafing du cercle de Bankass (Mali)**
Amadou SENOU..... 361-379
- 25. Formes et expressions des dénonciations des violences basées sur le genre (VBG) : commune de Man**
Drissa DIARRASSOUBA..... 380-396
- 26. Négligence du dessin systématique dans certains cours élémentaire et moyen de la région pédagogique d'Abomey**
Pierre CHANOU, Agbodjinou Germain ALLADAKAN, Koffi ALLADAKAN, Kwamè AKOGNINO, Irma ZOUNTCHEGBE & Elie MEVOGNON..... 397-410
- 27. Approche psychologique des épreuves physiques pour l'entrée en Départements STAPS/J-L : analyse et mise en pratique.**
Cheikh SARR & Hameth DIENG..... 411-429

Psychologie

- 28. Troubles de l'idéalisation des figures parentales et problématique du placement institutionnel des enfants en difficultés familiales à Niamey**
AMADOU Soumana..... 430-445

Science de l'éducation

- 29. Université Marien Ngouabi, cinquante ans après : un fleuron devenu obsolète**
Chris Poppel LOUYINDOULA BANGANA YIYA & Roval Caprice GOMA-THETHET BOSSO 446-457
- 30. Étude sur les compétences en gestion scolaire des enseignants du primaire : Quels enjeux pour la formation initiale**
Amadou Yoro NIANG..... 458-474
- 31. Le supporter gabonais au bord de l'organisation entre le politique et le sportif : Enjeux et tribulations**
MEGNE M'ELLA Ghislain Désiré Diether..... 475-493
- 32. Evaluation, Communication, Apprentissage dans les universités publiques du Burkina**
Joseph Dougoudia LOMPO..... 494-501

L'onomastique de la paix ou la figure de *Sidsore* dans « *Burkîn-bila* » de *Pëgwënde Erik Zinaaba*

Dieu-Donné ZAGRE

*Maître-Assistant,
Université Norbert ZONGO,
(Koudougou - Burkina Faso),
dieudonnezagre084@gmail.com*

&

Barthélemy KABORE

*Maître-Assistant,
Université Joseph KI-ZERBO,
(Ouagadougou - Burkina Faso),
Kabore.barthelemy@yahoo.fr*

Résumé

La paix, la cohésion sociale et le vivre ensemble constituent une quête permanente pour les humains et la littérature constitue un des moyens non négligeables pour l'atteinte de cet objectif. La littérature, expression culturelle et artistique, permet à l'écrivain de refléter partiellement ou en totalité les réalités de son milieu. Ainsi, certains romanciers burkinabè qui écrivent en langue nationale Mooré s'inscrivent dans la dynamique d'apporter leur contribution à la consolidation de la culture de la paix et de la cohésion sociale. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au roman « *Burkîn-bila* » de *Pëgwënde Erik Zinaaba* dans lequel le personnage principal *Sidsore* est considéré comme le héros de la paix. En exploitant le champ de la stylistique linguistique, et plus spécifiquement les méthodes d'analyse stylistique du genre narratif proposé par K. L. G. G. Yaméogo (2021 : 213-240) et L. Millogo (2001), nous essayerons de montrer la contribution de *Pëgwënde Erik Zinaaba* à la consolidation de la culture de la paix au Burkina Faso. L'étude révèle que l'auteur utilise un nombre important de lexiques onomastiques qui dénotent l'idée de paix et de cohésion sociale. Il fait également recours à un ensemble de *yelbūna* ou figures de styles pour exprimer le vivre ensemble.

Mots clés : paix, cohésion sociale, vivre ensemble, roman, langue nationale Mooré.

The onomastics of peace or the figure of *Sidsore* in "*Burkîn-bila*" by *Pëgwënde Erik Zinaaba*

Abstract

Peace, social cohesion and living together are a permanent quest for humans and literature constitute one of the important means to achieve this goal. Literature, as a cultural and artistic expression, allows the writer to reflect partially or totally the realities of his or her environment. Thus, some Burkinabe novelists who write in the Mooré language are in their contribution process of consolidating the culture of peace and social cohesion. In this study, we are interested in the novel entitled "*Burkîn-bila*" by *Pëgwënde Erik Zinaaba* in which the main character named *Sidsore* is considered as the hero of peace. By exploiting the field of linguistic stylistics, and more specifically the methods of stylistic analysis of narrative genre proposed by K. L. G. G. Yaméogo (2021: 213-240) and L. Millogo (2001), we will try to show how *Pëgwënde Erik Zinaaba* contributes to consolidating the culture of peace in Burkina Faso. The study reveals that the author uses a significant number of onomastic lexicons that denote the idea of peace and social cohesion. He also uses a set of *yelbūna* or figures of speech to express living together.

Keywords: peace, social cohesion, living together, novel, Mooré language.

Introduction

Les œuvres littéraires sont des supports dans lesquels s'expriment l'histoire des hommes, la géographie, la culture et toutes les pratiques culturelles. C'est ainsi que beaucoup d'écrivains africains prônent le retour aux sources pour faire ressortir les valeurs culturelles autochtones. *Pëgwënde Erik Zinaaba* dans son roman écrit en langue nationale *Mooré* « *Burkĩn-bila* » dépeint les réalités du vivre ensemble et de la cohésion sociale dans les villages *Nongtaaba* et *Sugrnooma* où les rivalités de guerres tribales animaient les rois de ces villages.

Burkĩn-bila est un roman de quarante – huit (48) pages, entièrement écrit en langue nationale *Mooré* et paru en 2013 aux éditions Promolangues à Ouagadougou. L'on a souvent critiqué les insuffisances des œuvres littéraires en langue nationale, tant au niveau de la forme (erreurs de transcription), du volume (nombre de pages généralement réduit) que de la qualité des feuilles et de la couverture. Toutefois, ces œuvres traitent de thématiques très intéressantes en rapport avec le vécu des populations. En effet, *Burkĩn-bila* traite de thèmes comme l'amitié, la chefferie traditionnelle, les coutumes, le mariage, l'intégrité, la guerre, la vengeance, la réconciliation, la paix, entre autres.

Notre étude s'inscrit dans le cadre général de la stylistique linguistique et plus spécifiquement dans la stylistique du genre narratif qui s'intéresse au texte littéraire. Nous nous inspirons du travail de K. L. G. G. Yaméogo (2021 : 213-240) qui propose de mettre l'accent sur le corpus littéraire en visant entre autres le dévoilement des procédés de langues méthodiquement choisis par l'auteur. Pour ce faire, le stylisticien part du principe que l'écrivain exploite plusieurs procédés linguistiques pour l'élaboration de son œuvre et que chaque procédé a une fonction ou un sens identifiable en langue ; il s'intéresse alors à l'utilisation particulière de chacun des procédés en discours.

Nous nous inspirons aussi de L. Millogo (2001 : 30-34-35) qui considère que :

La stylistique de la langue se présente comme une partie ou un complément de la linguistique saussurienne (...)

La linguistique interne vise le code, la langue en tant que système (...) Et le champ de la linguistique interne développe trois grandes parties visant le système de communication des locuteurs de façon générale : la phonologie, la morpho-syntaxe (ou morphologie et syntaxe) et la sémantique (tardivement jointe aux deux premières).

Notre réflexion s'articule autour de la problématique suivante : quelles sont les ressources langagières dans le roman *Burkĩn-bila* qui véhiculent l'idée de paix et de cohésion sociale ? Quelle analyse lexico-sémantique pouvons-nous faire de ces ressources langagières ? L'objectif

général de l'étude est d'analyser les ressources langagières en rapport avec la paix et la cohésion sociale afin de mettre en exergue la vision du monde de la communauté moaaga à laquelle appartient l'auteur. Nous entendons par ressources langagières, le lexique, la syntaxe, les onomastiques, les figures de style qui véhiculent l'idée de paix et de cohésion sociale. De façon spécifique, nous ferons (1) une analyse lexico-sémantique des onomastiques qui expriment l'idée du vivre ensemble, (2) une analyse lexico-sémantique des *yelbūna* ou figures de styles qui traduisent le vivre ensemble, et enfin (3) une analyse sémio-narrative de la cohésion sociale à travers les actes de *Sidsore*, le héros du roman.

1. Les éléments du lexique

Dans ce paragraphe nous nous intéressons aux unités lexicales, notamment les toponymes et les anthroponymes qui véhiculent l'idée de paix. L'étude des toponymes et des anthroponymes relève de l'onomastique. L'onomastique est une branche de la lexicologie qui étudie l'origine et le sémantisme des noms propres.

1.1. Les toponymes

J. Dubois (2002, p.485) définit la toponymie comme : « l'étude de l'origine des noms de lieux, de leur rapport avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues ». Dans le roman *Burkīn-bila*, nous avons des toponymes comme : *Nongtaaba* « s'entraimer » ; *Sourgrnooma* « le pardon est sacré », *Natēnga* « village du roi » ; *Rakusnoor Tēnga* « Le village où l'on ne doit pas s'opposer à la décision ». Ces toponymes sont des indices spatiaux récurrents dans l'œuvre et indiquant les lieux où se déroulent les événements. Leurs sémantismes évoquent l'idée d'amour, de pardon et de dialogue.

Du point de vue morphosyntaxique, ces trois (03) toponymes sont des mots composés :

- *Nongtaaba* : *nonge* + *taaba* : « aimer + ensemble » ; ce toponyme signifie « le village où les habitants ont l'amour en partage ».
- *Sourgrnooma* : *sugri*+*nooma* : « pardon+bon » ; ce toponyme signifie « le village où les habitants font du pardon une valeur sacrée ».
- *Natēnga* : *Naaba* + *tēnga* : « roi+territoire » ; ce toponyme signifie « le territoire du roi ».
- *Rakusnoortēnga* : *ra*+*kuse*+*noore*+*tēnga* : « ne...pas+s'opposer+décision+territoire » ; ce toponyme signifie « le village où il ne faut pas s'opposer à la décision ».

Du point de vue sémantico-référentiel, le choix de ces toponymes répond à une volonté de l'auteur d'axer son discours autour des thématiques de l'entente, de la paix et du vivre ensemble entre les populations de localités voisines.

1.2. Les anthroponymes

Pour J. Dubois (2002, p.39), l'anthroponymie est : « La partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie et l'histoire des noms de personnes, elle fait nécessairement appel à des recherches extralinguistiques (l'histoire, par exemple). » Les anthroponymes, notamment les noms des personnages du roman de *P. E. Zinaaba* sont empreints de sémantismes qui évoquent le nom de Dieu, la crainte du prochain, l'entente. Nous avons : *Burkîn-bila* « homme intègre » ; *Sidsore* « La voie de la vérité » ; *Baoore* « le grenier, le trésor » ; *Rayãgnewẽnde* « Ne pas être pressé avec Dieu » ; *Sɔmpayĩmdi* « Le bienfait ne doit être oublié » ; *Yẽnsenbĩmgbã* « Tout prévoir par le dialogue » ; *Rĩgoam* « Cacher des secrets » ; *Tẽegdbketa* « Il existe toujours des gens qui ont la mémoire » ; *Pasektaale* « Cela ne vaut la peine d'être gardé en rancune » ; *Bewẽndẽ* « Cela se trouve en Dieu » ; *Sidketa* « La vérité existe toujours » ; *Tẽebwaooga* « la foi est grande » ; *Bila* « petit » ; *Pvvisi* « rendre grâce » ; *Riginmalgba* « Le fait de l'avoir expatrié lui a apporté le bonheur » ; *Sidnafda* « L'honnêteté a une belle rétribution » ; *Basga* « Nom d'une fête coutumière chez les moose ». Ces anthroponymes ont également chacun une morphologie complexe que nous analysons dans les lignes qui suivent.

1.2.1. Structure morphologique des anthroponymes

La plupart des anthroponymes sont des mots composés. Un mot composé est un mot contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative. Les morphèmes constitutifs des composés anthroponymiques de notre corpus sont des noms, des verbes, mais également des relateurs.

- *Burkîn-bila* : *Burkĩndi*+*bila* « *intégrité*+*fil* » ; ce patronyme signifie « homme intègre ».
- *Sidsore* : *Sida*+*sore* : « *vérité*+*route, voie* » ; ce patronyme signifie « la personne qui suit la voie de la vérité. »
- *Baoore* « le grenier, le trésor » ; Ce patronyme a une morphologie simple. Dans son sémantisme, il désigne « la personne qui incarne la sagesse, qui est plein de savoirs ».
- *Rayãgnewẽnde* : *Ra*+*yãge*+*ne*+ *Wẽnde* : « *Ne...pas*+*être pressé*+*avec*+*Dieu* » ; ce patronyme renvoie à « la personne qui ne doit être pressé avec Dieu ». Autrement dit, c'est la personne « qui fait confiance à Dieu et qui accepte tout ce qui arrive dans sa vie comme relevant de sa volonté ».

- *Sõmpayĩmdi* : *Sõm+pa+yĩmdi* : « *bienfait+n'être pas+oublié* » ; ce patronyme signifie que « le bienfait ne doit être oublié ».
- *Yěnsenbĩngba* : *Yěnse+n+bĩngi+ba* : « *dialoguer+joncteur+garder+eux* ». Littéralement, ce patronyme signifie « dialoguer pour garder pour eux », autrement dit, « tout prévoir par le dialogue ».
- *Rĩgoam* : *rĩ+goam* : « *appuyer+secrets* » ; ce patronyme signifie « Cacher des secrets ».
- *Těegdbketa* : *těegdba+keta* : « *ceux qui se rappellent+exister toujours* » ; Ce patronyme signifie qu'« il existe toujours des gens qui ont la mémoire ».
- *Pasektaale* : *paseke+taale* : « *cela ne vaut pas la peine de+rancune* » ; ce patronyme signifie que « Cela ne vaut la peine d'être gardé en rancune », autrement dit, il faut tout pardonner.
- *Bewěndě* : *beeme+wěndě* : « *se trouver+en Dieu* », ce patronyme signifie « cela se trouve en Dieu ».
- *Sidketa* : *sida+keta* : « *vérité+exister toujours* » ; ce patronyme signifie « la vérité existe toujours ».
- *Těebwaooga* : *těebo+waooga* « *foi+être grand* » ; ce patronyme renvoie à une personne de « grande foi ».
- *Pvusi* : *pvus+y* « *remercier+vous* » ; ce patronyme signifie « remercier, rendre grâce ».
- *Riginmalgba* : *rigi+n+malge+ba* « *expatrier+joncteur+apporter le bonheur+eux* » ; ce patronyme signifie que « le fait de l'avoir expatrié lui a apporté le bonheur ».
- *Sidnafda* : *sida+nafda* : « *honnêteté+retribution* » ; ce patronyme signifie que « l'honnêteté est une vertu qui a bonne rétribution pour la personne qui la pratique ».
- *Basga* ; ce patronyme a une morphologie simple et renvoie à « *une personne né le jour de la fête coutumière, le basga* », généralement célébrée dans les villages gouvernés par des rois moosé et consacrant les offrandes pour le nouvel an.

À l'analyse de ce corpus, nous constatons que les anthroponymes renferment des paroles qui véhiculent la croyance et la confiance en Dieu, le chemin de la vérité, la préservation du trésor, le dialogue, la préservation des secrets.

1.2.2. Typologie des unités lexicales constitutives des composés toponymiques

Parmi les unités linguistiques qui composent les toponymes, il y a les lexèmes nominaux, des lexèmes verbaux, mais également des mots outils comme les relateurs (marque de la négation, prépositions et pronoms personnels).

Lexèmes nominaux		Relateurs		Lexèmes verbaux	
Morphèmes	Gloses	Morphèmes	Gloses	Morphèmes	Gloses
<i>Burkīndi-</i> <i>-bila</i>	Intégrité Fils	-	-	-	-
<i>Sida-</i> <i>-sore</i>	Vérité Route, voie	-	-	-	-
<i>Baore</i>	Grenier, trésor	-	-	-	-
<i>Wēnde</i>	Dieu	<i>Ra-</i> <i>-ne-</i>	Ne...pas Avec	<i>-yāge-</i>	Se presser
<i>Sōm-</i>	Bienfait	<i>-pa-</i> <i>-d-</i>	Ne...pas Marqueur de l'inaccompli	<i>-yīmi</i>	Oublier
-	-	<i>-n-</i> <i>-ba-</i>	Relater Eux	<i>Yēse-</i> <i>-bīngi-</i>	Dialoguer Garder pour le futur
<i>-goama</i>	Paroles secrètes	-	-	<i>Rī-</i>	Appuyer
<i>tēegdba-</i>	Ceux qui se rappellent	-	-	<i>-keta</i>	Exister toujours
<i>-wēnde</i>	Dieu	<i>-ē</i>	Locatif (en)	<i>Beeme-</i>	Se trouver
<i>-taale</i>	Rancune	-	-	<i>Paseke-</i>	Ne pas valoir
<i>Sida-</i>	Vérité	<i>-a</i>	Marqueur de l'assertion	<i>-keta</i>	Exister toujours
<i>Tēebo-</i>	Foi	-	-	<i>-waooge</i>	Être grand
-	-	<i>-y</i>	Vous	<i>pvvse-</i>	Remercier
-	-	<i>-n-</i> <i>-ba</i>	Relateur Eux	<i>Rigi-</i> <i>-malge-</i>	Expatrier Apporter le bonheur
<i>Sida-</i>	Vérité	<i>-d-</i> <i>-a</i>	Marqueur de de l'inaccompli Marqueur de l'assertion	<i>-Nafe-</i>	Avoir une bonne rétribution
<i>Basga</i>	Fête coutumière	-	-	-	-

Le lexique, notamment constitués par les onomastiques, et plus précisément les anthroponymes, est choisi à dessein par l'auteur *Zinaaba* qui est animé d'une volonté de construire un discours littéraire fondé sur la culture de la paix et de la cohésion sociale. En effet, le sémantisme des unités lexicales constitutives des composés anthroponymiques le prouve à souhait. Au niveau des lexèmes nominaux, nous avons des unités comme *burkīndi* « intégrité », *sida* « vérité », *baore* « grenier, trésor », *sōm-* « bienfait », *tēebo* « foi », *basga* « fête coutumière ». Et par-dessus tout, nous avons le nom *wēnde* « Dieu », *wēndē* « ...en Dieu ». Ce lexique relevant du champ lexical du vivre ensemble évoque le vécu ou le comportement d'une communauté éprise

de paix et hautement religieuse, qui croit en l'existence d'un être suprême, Dieu, maître et solution à tout problème.

Il en est de même du sémantisme des lexèmes verbaux constitutifs des composés anthroponymiques comme *yēnse* « dialoguer », *bīngi* « garder (un trésor) », *yīmi* « oublier (le passé douloureux) », *beeme* « exister », *waooge* « être en grande quantité », *pvvse* « remercier, saluer », *nafē* « avoir une bonne rétribution » qui traduisent également l'idée du vivre ensemble.

Les lexèmes nominaux et verbaux sont reliés souvent par des morphèmes grammaticaux, notamment la marque de la négation *pa* et *ra* « ne ...pas » ; des pronoms personnels *ba* « eux », *y* « vous » ; le marqueur de l'inaccompli *-d-* qui marque les verbes de processus pour indiquer qu'une action est en cours de réalisation ; le marqueur du locatif *-ē* qui indique la localisation temporelle ou spatiale d'un événement ou d'une entité ; le marqueur de l'assertion *-a-* (dimunitif de *lame*) qui marque l'assertion positive en se suffixant aux verbes ; et enfin le relateur *-n-* qui joue un rôle de joncture, il permet de relier des unités linguistiques de natures différentes. Ces mots outils ont pour rôle de faciliter la construction morphologique ou structurelle des composés onomastiques.

2. Les *yelbūna*

En *Mooré*, le *yelbūndi* signifie parole imagée. Le pluriel de ce terme est *yelbūna*. Ces termes renvoient aux figures de styles, notamment aux métaphores et proverbes. Ils sont nombreux dans le roman de *P. E. Zinaaba* et évoquent des conseils, des leçons de vie en rapport avec la paix et le vivre ensemble.

- *Bōang sā n tāo-f, ti f tāo n lebse, f me yaa bōanga*. Si l'âne te donne un coup de pied et que tu lui retournes la pareille, c'est que tu es également un âne. P.7
- *Mam boonda burkīn-bi wā fāa sugr la bas-ti-loog pvge, ti sugr la bas-ti-loog yaa burkīn-bil yidgr zab-teoogo*. J'appelle tous les hommes intègres à cultiver le pardon et à oublier tout passé douloureux, car le pardon et le fait d'oublier les mauvais souvenirs constituent une arme pour tout homme intègre. P.7
- *Zamaan-dāmb belgda yalem, t'a bool a yaab rēnd zaalem, n bas n babend yaare*. Les gens d'ici-bas vous flattent pour que vous abandonniez les coutumes et traditions de vos ancêtres pour ensuite vous embarquer dans un monde sans repère. P7
- *M na n bvda rogem, maam ne a Rayāgnewēnd svka, bala, f sā kō ligdi, wat n saame, la sā n ya rogm, vuul beeme*. Je vais semer la graine de parenté entre *Rayāgnewēnd* et moi, car

si je lui donne de l'argent, cela peut finir. Or la graine de parenté laisse des traces pour toujours. P.9

- *Ra wa saag n sak yānd tvvmde, ba ti f ya f ye n be ying bi roogě. Fo sã n sak saglsã, fyita a Tirlemkaraadneligdi, rěnd tvvm-sōngo.* Ne commets jamais d'acte éhonté, même si tu es isolé, dehors ou dans une cachette. Si tu suis mes conseils tu deviendras la personne que l'on surnommara « l'intégrité ne se monnaie pas, elle est la somme des actes positifs posés ». P. 16
- *Tall yam wvsgo, la maag-m-meng gomd buud fãa leokrě.* Réfléchis toujours et sois patient dans toute prise de parole en public. P 21
- *Zamaan-dāmb ka wubd to kub ye, n yaool dat to pvg-kōore, ...ya f ki n bas kō-ba.* Les gens de ce monde sont lents à s'occuper de l'orphelin, mais sont toujours pressés d'hériter de la veuve, ... ils souhaitent que tu meures pour vite hériter de tes biens. P21
- *Tōog f yāoogo, f noore, la f taoore, ti sěn tōog-a bāmbã wat n kii burkĩn-kūum.* Maîtrise ton ventre, ta bouche et ton sexe, car celui qui maîtrise tout cela mourra certainement intègre. P 22
- *Burkĩn saka kūum n zoe yānde.* L'homme intègre accepte de mourir en héros que de subir l'humiliation. P 30

Ce corpus constitué de *yelbūna* contient des enseignements sur le vivre ensemble. Ces enseignements se résument au fait qu'il ne faut pas répondre au mal par le mal. Le pardon est une arme puissante pour la construction de la paix. Les coutumes et traditions ancestrales sont un trésor irremplaçable parce que ciment de toute société humaine. L'intégrité est une valeur sacrée qui ne se monnaie pas. Être un *Burkĩn-bila* « un homme intègre » c'est savoir mesurer ses propos, c'est réfléchir avant de parler. C'est aussi éviter de commettre un acte éhonté, ne pas être gourmand et maîtriser son sexe, c'est-à-dire ne pas commettre d'acte sexuel n'importe où, n'importe comment et avec n'importe qui. Enfin, c'est être épris de justice, être prêt à se battre pour la défendre.

3. *Sidsore* le *burkĩn-bila* héros de la paix

Le terme *burkĩnlem* désigne « l'intégrité ». Le *burkĩnlem*, selon la vision de l'auteur *Zinaaba*, est un ensemble de valeurs et de comportements qui s'observent à travers les actes quotidiens du héros *Sidsore*. Ces valeurs se résument à l'honnêteté, au respect de la personne âgée, le respect de la femme d'autrui, l'amour pour son prochain, le respect des coutumes et de la

tradition, la solidarité et l'entraide entre les membres de la communauté, la bravoure au combat pour la défense de la patrie, l'ardeur au travail.

Toutes ces valeurs, *Sidsore* les a apprises à l'école du *Keoogo*, mieux il les a mises en pratique dans sa vie de tous les jours.

3.1. Le *keoogo* ou l'école de l'apprentissage du *burkīnlem*

À l'âge de dix (10) ans, *Sidsore* alla à l'école du *Keoogo* où il apprit des leçons pour la vie, le sport, la bravoure, des métiers comme tisser des nattes, extraire des racines et couper des plantes pour soigner diverses maladies. L'auteur *Zinaaba* explique le sens du *keoogo* en ces termes :

*keogã vōor yaa sēn na n yilē n seglg koambã ti b tōog vum̄d buudã pug ne
ziiri, n vum̄d kasemb svk ne yēesem, la b tōog n zīnd tēn-soadb me taoore.*

*Keogē wã, b zāmsda koambã moorã meng-meng vumã nao-kēndre. Soom-
saare, pīy wvgbo, tip tum yākre, yel sōmd siglg ne ninkēemb bi pug-yāanse,
zabr seglgo, soalmã tāoobo, yel-būnd wegsgo... zabrã seglgo, yaa sēn na yil
n koglg b tēnsã arzeka. P 17*

Le sens du *keoogo*, c'est de préparer les jeunes adolescents pour une insertion responsable dans la société, savoir bien se tenir devant les personnes âgées, adopter les bonnes attitudes devant les dépositaires de la tradition.

Dans le *Keoogo*, on apprend aux enfants le sens profond de la vie selon les coutumes et les traditions, comment porter le masque, comment tisser des nattes, comment administrer des soins traditionnels, comment vivre en harmonie avec les personnes âgées, comment préparer et mener la guerre, comment maîtriser la prise de parole en public, comment décortiquer des paroles voilées... Se préparer au combat, c'est pour pouvoir défendre son territoire et ses richesses.

Etant passé par l'école du *Keoogo*, *Sidsore* a mémorisé plusieurs enseignements auprès de son maître *Baoore* dont le nom signifie « grenier, sagesse ». En dehors des heures officielles des enseignements, *Sidsore* allait pendant les heures de repos suivre d'autres enseignements auprès de son maître. Ses aptitudes à comprendre et à assimiler les enseignements feront de lui plus tard le *burkīn-bila* « l'homme intègre » attiré du village de *Nongtaaba*, le conseiller personnel du roi et de beaucoup de gens dans le village, l'artisan de la paix.

3.2. La pratique du *burkīnlem* par *Sidsore*

Depuis l'école du *keogo*, *Sidsore* s'est montré comme un élève studieux, attentif et avide de savoirs. Pendant les heures de repos, il ne cessait d'aller consulter le vieux *Baore* pour solliciter davantage de savoirs. *Daarã tvmmd sã n sa ti wa ta gãag sasa, a basda gõeem n këng nin-këem a Baor nengë, n na n ti bao sagls a taab n paase. P 19* « Lorsqu'on finissait les travaux de la journée et qu'il était l'heure de dormir, il laissait le sommeil pour aller voir le vieux *Baore* et lui demander plus d'enseignements. »

Sidsore a été le guerrier invincible et rusé qui a permis aux soldats de *Nongtaaba* de vaincre ceux de *Sugrnooma*. *A Sidsor n yi sabaab ti Nontaabnaab tōog Sugrnoomnaaba. P29* « C'est grâce à *Sidsore* que le roi de *Nongtaaba* a pu vaincre celui de *Sugrnooma* ».

Sidsore avait observé que le roi de *Nongtaaba* posait des actes contraires aux coutumes. Manipulé par une femme espionne envoyée par le roi rival de *Sugrnooma*, le roi de *Nongtaaba* dévoilait tous ses secrets à la femme. Voyant le danger venir, *Sidsore* décida de prévenir le roi afin d'attirer son attention sur sa relation coupable avec la femme. Etant donné que *Sidsore* était jeune, il estima qu'il ne pouvait s'adresser directement au roi. Alors, il alla voir l'oncle du roi, le vieux *Pvusi* pour lui dire d'attirer l'attention du roi sur les risques qu'il courait. Le roi ne fit pas attention à ce que lui disait *Sidsore*, alors il fut abandonné par ses ancêtres et mourut au combat.

Enfin *Sidsore* dans son intégrité s'abstient de commettre l'adultère avec son amie d'enfance qui s'était mariée dans un autre village et qui passa quatre (04) années sans avoir d'enfants. Celle-ci revint voir *Sidsore* et lui proposa de quitter son mari et de revenir se marier à lui, car son mari était infertile. Ils passèrent une nuit à échanger chez *Sidsore* et bien qu'il fût célibataire, il s'abstient d'avoir des relations coupables avec la femme. Il proposa à la femme de l'aider à trouver des médicaments traditionnels pour soigner son mari. Ce qui fut fait et une année après, le couple eut un enfant.

A Sidsore ninga a sūurë t'a rollã yaa ned paga... yë sã n tiisi, yaa wubdo, burkīn-bil me ka tog n wub ye. P 41. « *Sidsore* s'est mis à l'esprit que son amie est la femme d'autrui... Coucher avec elle, c'est commettre de l'adultère. Or un *burkīn-bila* ne devrait pas enfreindre les coutumes. »

3.3. *Sidsore l'artisan de la paix au royaume de Nongtaaba*

Le roi *Kubpaamkarfo*, fils du défunt roi de *Nongtaaba* qui fut tué au combat après avoir été trahi par la femme espionne, décida de venger la mort de son père. Avant de déclarer la guerre au roi de *Sugrnooma* qui fut responsable de la mort de son père, il demanda l'avis de *Sidsore*. Celui-ci conseilla le roi en ces termes : *Tōnd sēn tōe n maan a soaba, ya d sēn na n bvd rogem la zoodo, ne tōnd yagsā ti bala, moos yeelame, ti noor ka rit noog n togs beed ye. Ned me le zoeta a waoogda. Tōnd sã n tōog wã, y mikdame ti y yagsã fãa na n zoe-y lame, n yud zumã raagrã. P.44* « *Ce que nous pouvons faire, c'est semer la parenté et l'amitié entre nos voisins et nous, car comme le disent les Moose, la bouche qui a mangé du bon n'est plus apte à proférer des paroles désagréables. De plus, l'être humain craint plus celui qui le respecte. Si nous arrivons à le faire, nos voisins nous vouerons un grand respect et cela est meilleur que la guerre qui fait couler le sang.* »

Les conseils de *Sidsore* convinquirent le roi et ensemble, avec les autres conseillers du roi, ils décidèrent de donner des jeunes filles en mariage à tous les rois des villages environnants. Cela fut fait et l'amitié, l'entente et le vivre ensemble caractérisèrent les populations de *Nongtaaba* et leurs voisins. Et le roi de *Nongtaaba* de conclure que : *Zabr ka nafd ye, yaa sũ-sãang la sũ-yikri, n ti baas ne bōoodo, rogm, laafi, baasgo, yaa laado, bas-yardo, la Wënd nonglem. P45.* « *La guerre ne rapporte rien, elle sème plutôt la désolation, l'esprit de vengeance et elle finit par occasionner toute sorte de pertes. Par contre, la parenté et la paix engendrent la joie, la confiance réciproque et l'amour de Dieu.* »

Ainsi, les conseils et actes de *Sidsore* ont énormément contribué à assoir et consolider la paix dans le royaume de *Nongtaaba*. Tous les habitants des villages environnants firent du royaume de *Nongtaaba* le carrefour de la paix et de la cohésion sociale. *Kell n kitame ti b fãa naag taab n maan Nongtaab Na-tēng, ti b mi n segd taab n baood tēnsã manegr soaya... A sidsor wa n kvvlame n yērda, n ket n ya naab sagenda, la biig ning fãa sēn dat n yi beoog ned fãa sagenda. P.48* « *Cela a valu que de façon consensuelle, les habitants firent du royaume de Nongtaaba le lieu où tout le monde se retrouvent pour échanger dans le sens du vivre ensemble... Sidsore vieillit et malgré son âge avancé, il demeura un conseiller avisé de tous les rois ainsi que de tous les jeunes enfants soucieux d'apprendre pour mieux vivre.* »

Conclusion

Ce travail qui a porté sur « L'onomastique de la paix ou la figure de *Sidsore dans Burkîn-bila* de *Pëgwënde Erik Zinaaba* » a permis de faire une analyse lexico-sémantique des onomastiques qui traduisent l'idée de paix et de cohésion sociale dans l'œuvre. Des toponymes comme *Nongtaaba* « s'entraîner », *Sourgrnooma* « le pardon est sacré », *Natënga* « village du roi », *Rakusnoor Tënga* « Le village où l'on ne doit pas s'opposer à la décision » sont des indices spatiaux récurrents dans l'œuvre et leurs sémantismes évoquent l'idée d'amour, de pardon et de dialogue. Le choix de ces toponymes répond à une volonté de l'auteur d'axer son discours autour des thématiques de l'entente, de la paix et du vivre ensemble entre les populations de localités voisines.

L'auteur recourt également à un ensemble d'anthroponymes tels *Burkîn-bila* « homme intègre » *Sidsore* « La voie de la vérité », *Baoore* « le grenier, le trésor », *Rayãnewënde* « Ne pas être pressé avec Dieu », *Sɔmpayĩmdi* « Le bienfait ne doit être oublié », *Yënsenbĩmgbà* « Tout prévoir par le dialogue », *Rĩgoam* « Cacher des secret », *Tëegdbketa* « Il existe toujours des gens qui ont la mémoire », etc. qui renferment des paroles qui véhiculent la croyance et la confiance en Dieu, le chemin de la vérité, la préservation du trésor, le dialogue, la préservation des secrets.

Par ailleurs, il fait usage de *yelbũna* qui contiennent des enseignements sur le vivre ensemble à savoir le pardon, l'importance des coutumes et traditions ancestrales, l'intégrité le *burkĩnlem*.

Enfin, l'auteur se fonde sur le comportement exemplaire du héros du roman *Sidsore* qui constitue une véritable école du vivre ensemble. Un modèle de médiateur compétent qui a su construire la paix dans le royaume de *Nongtaaba* et dans les royaumes voisins. Somme toute, ce roman traduit la vision du monde d'une société, la société *Moaaga* sur la construction de la paix et la promotion de la cohésion sociale.

Références bibliographiques

DUBOIS, Jean et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 514p.

MILLOGO, Louis, 2001, *Ancrage culturel africain d'un roman d'expression française : la langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens du Burkinabè Nazi Boni*, thèse de doctorat nouveau régime en sciences du langage (linguistique, sémiotique et stylistique littéraire), Université de Ouagadougou, unité de formation et de recherche en lettres, arts et communication, département de lettres modernes, 450p.

YAMEOGO, Kandayinga Landry Guy Gabriel, 2021, Méthodes d'analyse stylistique. In *La lecture littéraire : Quelles compétences pour une exploitation didactique des littératures africaines*, Sous la direction de BATIONO Jean-Claude et YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel, Paris, L'Harmattan, p.213-240.

ZINAABA, Pëgdwënde, Erik, 2013, *Burkîñ-bila*, Ouagadougou, Promolangues, 48p.